

Mission Ashalayam

Calcutta, septembre - novembre 2001

Thomas Lévêque



[Voir les photographies](#)

Sommaire

[Introduction](#)

[Présentation de l'association](#)

[Présentation du projet "Wood of Hope"](#)

[Récit de la mission](#)

[Bilan](#)

Introduction

L'Inde est un vaste sous-continent couvrant six fois la surface de la France, peuplé d'un milliard d'habitants et caractérisé par une complexité culturelle, des milliers d'ethnies et de langues différentes. Ce pays compte encore des millions d'oubliés par le développement, et nombreux sont ceux qui fuient les campagnes, victimes de sécheresses ou d'inondations, pour s'entasser dans les villes.

Calcutta compte 15 millions d'habitants et offre ses trottoirs à de nombreuses familles comme seul lieu d'habitation. Elle est parmi les villes les plus touchées par le drame des enfants des rues.

Ces enfants, échoués dans les gares ou dans certains quartiers de la ville, ont perdu, très souvent, tout contact avec leurs familles. L'UNICEF avance le chiffre de 100 000 enfants dans les rues de Calcutta, mais il est très difficile de quantifier exactement ce phénomène. Soit ils sont orphelins, soit on les a chassés, soit c'est d'eux-mêmes qu'ils sont partis. Les causes sont de tout ordre : misère de la famille, décès ou maladie des parents, alcoolisme du père, prostitution de la mère, violences familiales, divorce ou remariage...

Ils doivent survivre par n'importe quel moyen : mendier, voler, fouiller les ordures, balayer les trains, cirer les chaussures, faire des spectacles de rue; et échapper à de multiples dangers : agressions des âmes et rejet de la société, viols, maladies, drogue, prostitution. Ils ont soif de mouvement et de liberté, peuvent parcourir, à 5 ou 6 ans, des milliers de kilomètres dans un train. Ils ne pensent pas à leur avenir et sont complètement coupés de la société dans laquelle ils vivent.

 [Retour haut de page](#)

Présentation de l'association

Créée il y a 16 ans, **Ashalayam donne les moyens à ces enfants de se réinsérer dans la vie sociale et professionnelle.** Aujourd'hui, Ashalayam gère 18 foyers qui accueillent 400 enfants et 2 foyers de nuit.

L'action d'Ashalayam ne se limite pas à sortir les enfants de la rue. **Elle leur donne également les moyens de construire leur propre vie. Tous les enfants d'Ashalayam sont alphabétisés, plus de 300 d'entre eux sont scolarisés, et 66 suivent une formation professionnelle.** Certaines formations sont déjà en place (serrurerie, imprimerie, électricité..) et ont montré leur succès et leur efficacité, et c'est dans ce sens que tend notre projet.

Mais ces formations professionnelles coûtent très cher, en particulier en Inde, où il est impossible d'employer, comme enseignant, un artisan qualifié pour un salaire égal à ce qu'il gagnerait à son propre compte. Ces enfants ont besoin d'un suivi très important en raison de leur passé dans la rue. **C'est pour leur donner la chance d'acquérir une formation dans les métiers du bois que le projet "Wood of Hope" a été monté.**

Ashalayam jouit en Inde d'une solide reconnaissance de la part des autorités locales, mais également d'un soutien international important. En effet, en 1996, l'association s'est vue remettre un Prix par la "Société de la Protection de l'Enfance de la région Est" des mains de Mme NEDELEC, Consul Général de France à Calcutta. En 1997, le Père Mathew, directeur d'Ashalayam, fut officiellement invité à un dîner offert par Mme CHIRAC et M. KOUCHNER, parmi les 6 représentants d'organisations reconnues. Le Haut Commissariat britannique (Ambassadeur de la Grande Bretagne à Delhi) a, lui aussi, effectué une visite officielle en 1998 dans les foyers de l'association.

Une des grandes satisfactions des responsables fut aussi en 1999, quand 18 des enfants d'Ashalayam furent parmi les 10 meilleurs élèves de leur école respective.

Depuis maintenant plusieurs années, de jeunes nordistes aident l'association dans son développement, à travers plusieurs projets sur place. En 1998, 5 étudiants ont, en effet, permis la mise en place d'un atelier informatique ; en 1999, c'est la rénovation du foyer de nuit qui a été possible grâce au projet de 6 étudiants, et enfin, durant l'été 2000, un projet (budget 2,5 millions de francs) mené également par un autre groupe a permis l'achat et l'aménagement d'un centre d'accueil dans le centre de Calcutta.

 [Retour haut de page](#)

Présentation du projet "Wood of Hope" (Le Bois de l'Espoir)

Où et quand ?

De juillet 2001 à février 2003, à Calcutta, au sein de l'ONG indienne Don Bosco Ashalayam, association créée en 1985, pour la réhabilitation des orphelins des rues.

Quoi ?

L'ouverture, dans le cadre d'Ashalayam, d'un atelier où les enfants des rues pourront apprendre le métier de menuisier et d'ébéniste.

Qui ?

Christophe Plais, 23 ans, et Thomas Lévêque, 22 ans, ébénistes et sculpteurs diplômés de l'Institut Saint Luc de Tournai, assureront le lancement et le fonctionnement de l'atelier sur place, jusqu'à l'autonomie (présence 18 mois de Christophe Plais).

Corentin Proye, 23 ans, Thaddée Willart, 23 ans, Cécile Guilbault, 23 ans, étudiants à l'EDHEC et à l'ESC Reims, (écoles de commerce), interviendront dans la recherche de partenaires, dans les achats de matériel, dans la mise en place, autour de Calcutta, de réseaux d'approvisionnements fiables et durables en bois et dans la pérennisation de débouchés de l'atelier.

Pourquoi ?

Christophe Plais et Corentin Proye ont constaté, après plusieurs séjours au sein d'Ashalayam, que les enfants étaient "re-socialisés" de manière remarquable et, surtout, que **les formations techniques représentent un bagage extrêmement important pour l'intégration de l'enfant à son départ du foyer.** Il apparaît donc essentiel de leur proposer une formation technique pointue, que seule une aide extérieure peut leur fournir. Ashalayam assure, en effet, son autonomie, mais ne peut se développer seule.

Comment ?

En profitant des partenariats avec Ashalayam, qui assure l'accueil et la pérennité du projet, et l'Institut Saint Luc, qui apporte l'expertise technique pour le plan de formation des futurs ébénistes.

En inscrivant le projet dans la durée, pour permettre au formateur indien et à l'atelier d'acquérir une autonomie respectivement technique et financière (présence 18 mois à l'atelier et budget sur 3 ans).

En faisant appel à la solidarité en France, et à des programmes tels que le COSAME, pour trouver de nouveaux formateurs.

 [Retour haut de page](#)

Récit de la mission

L'installation de l'atelier

L'atelier a été installé dans l'ancien atelier de menuiserie au foyer. Le matériel présent permettait, certes, de bricoler de la menuiserie, mais était insuffisant pour assurer une formation correcte aux enfants. Nous avons commencé à installer l'atelier selon un ordre précis, afin de ne pas perdre de temps. Le percement d'un mur a permis d'agrandir l'atelier et, ainsi, de libérer de la place pour stocker le matériel et le bois. Avec le bois, nous avons d'abord fabriqué un établi qui a facilité la fabrication des autres établis et des différents agencements. Une fois le matériel stocké dans des boîtes et des râteliers, nous avons commencé à fabriquer un plancher pour remettre à niveau la nouvelle pièce. Ceci fait, nous avons pu installer les établis et les boîtes de rangements aux endroits prévus et faire toutes les finitions : petites maçonneries, peintures, installations électriques...

Pour ce qui est des machines, nous avons amené plusieurs machines portatives (perceuses, scie sauteuse, défonceuse), et une machine fixe (scie à chantourner). Le reste de l'équipement électrique a été acheté sur place, à savoir un tour à meuler et une ponceuse à bande en poste fixe. L'atelier était déjà équipé de machines lourdes : combiné à bois multifonctions, scie à ruban, tour à bois. Ces 3 machines ont subi des aménagements, afin de les sécuriser et d'en permettre une utilisation plus facile. Les outils à main proviennent en grande partie de France et viennent compléter le matériel indien déjà présent dans la section. Des lames et des scies de rechanges ont été amenés en quantité suffisante pour équiper les machines. Ainsi, il y a aura assez de matériel pour faire travailler les élèves sans les ralentir.

Au soir du 10 octobre, l'atelier était prêt pour l'inauguration, ce qui a donné lieu à une grande fête, où les enfants des différents foyers étaient conviés, ainsi que le Consul allemand et la représentante de l'Alliance Française à Calcutta. Un spectacle avec danses, chants et discours a précédé l'ouverture officielle de l'atelier et le premier tintement de la cloche de bronze accrochée à son entrée. Une démonstration a été faite avec le matériel, et la soirée a continué avec un succulent repas spécialement préparé par les didis (femmes indiennes travaillant en tant qu'enseignantes, cuisinières ou organisatrices au sein de l'association), distribution de sucreries indiennes. La soirée s'est, enfin, terminé par des concours de danse spontanément lancés sur les dernières musiques de films à la mode. Quelle soirée !

La formation

L'atelier étant installé, nous avons tout d'abord initié les enfants à l'utilisation des machines. Des exercices de sculpture ont été réalisés et malgré la difficultés des exercices, les enfants étaient toujours aussi motivés. La formation va se dérouler pendant un an de manière progressive. Ils auront d'abord à maîtriser les différentes techniques de base de la menuiserie, mais aussi de la sculpture, du bois tourné et de la marqueterie. Les cours se dérouleront selon un emploi du temps des horaires précis. Ainsi, chacune des spécialités citées ci-dessus aura un horaire défini dans la semaine, ainsi que des cours de dessins, des cours théoriques de techniques, des cours sur la sécurité des machines. Tout au long de leur apprentissage, les enfants seront notés sur la qualité de leur travail et leur motivation. A la fin de la formation, ils devront passer un examen qui leur donnera accès à un diplôme. On leur remettra également un set d'outils pour commencer dans le métier.

Les enfants sont au nombre de six dans l'atelier et sont âgés de 15 à 17 ans. Ce sont des enfants qui ont été récupérés tard, trop tard pour les réinsérer dans le système scolaire normal, ou qui ont de sérieuses difficultés scolaires. Ils sont présents tous les jours du lundi au samedi matin, le travail dans les sections commençant à 8h00 et finissant à 15h00.

En premier lieu, une grille horaire a donc été établie. Elle définit une sorte d'emploi du temps de la semaine avec les différentes matières abordées (sculpture, menuiserie, ébénisterie), que ce soit des matières théoriques ou pratiques.

Pour la pratique, il y a eu une période d'initiation pour leur apprendre les rudiments des différentes matières et machines. Ils ont eu à réaliser différents exercices : assemblages tenon-mortaise, réalisation de petites sculptures, réalisation de manches d'outils au tour à bois... Entre temps, les premières commandes sont arrivées et une fois les exercices finis, ils se sont mis à la tâche :

- réalisation de 47 bancs pour une école.
- fabrication de 50 palettes en 2 jours !
- fabrication et sculpture d'un grand banc à dossier sculpté
- fabrication d'un "pont de singes" pour le projet de SSFà Batanagar

A ces commandes s'ajoutent différents exercices ludiques, comme la construction de marionnettes en bois.

Pour ce qui est de la théorie, plusieurs fiches techniques ont été faites. Il a fallu bien réfléchir à la façon de les réaliser car certains ne savent pas lire, voire même ne parlent pas anglais, donc nous avons choisi le dessin comme mode de communication.

Des visites de musées, des cours de dessins techniques et de croquis ont également été organisés. Et pour parfaire la formation, 3 élèves ont été placés en entreprise !

 [Retour haut de page](#)

Bilan

L'un des atouts essentiels du projet c'est la présence pendant un an et demi de Christophe Plais sur place. Il a su, à merveille, lancer l'atelier et ses élèves dans la bonne voie, même si, malgré tout, il y a eu quelques déceptions.

A l'heure actuelle, les infrastructures ont été mises en place et la formation des enfants a commencé grâce aux cours dispensés par Christophe, et ce malgré de nombreux imprévus. Un menuisier indien, Loki Mondhol, est également présent trois fois par semaine, c'est lui qui prendra le relais de Christophe en mai 2003. **Afin de pérenniser le projet, il est indispensable qu'à termes, il tourne seul, sans aide de l'extérieur.** C'est pourquoi le menuisier indien suivra des cours dans les spécialités qu'il ne maîtrise pas et, avec l'aide de Christophe, une pédagogie et un cours seront mis au point. D'autre part, il est important de ne pas faire vivre uniquement l'atelier sur les fonds apportés. C'est pourquoi, une production de boîtes à bijoux et de petits objets en bois permettra à l'atelier de s'autofinancer et de rémunérer les enfants pour leur travail. L'idée d'un parrainage par l'Institut Saint Luc de Tournai a également été lancée, ainsi des élèves en ébénisterie pourraient venir faire leur stage en tant que professeur dans l'atelier. De cette manière, chaque nouveau professeur apporterait un souffle nouveau et de nouvelles idées au projet.

Il est très important de signaler le fait que cet atelier a été fait pour et surtout par les enfants et les membres du personnel. A toutes les étapes du projet, leur aide nous a été indispensable. Par exemple, les fathers (pères indiens) nous ont trouvé le fournisseur de machines, le menuisier nous a aidé à aller chercher le bois et les quincailleries, le socle de tour à bois a été réalisé par la section "métal" du foyer, (avec perfection et dans un temps record !), l'électricien du foyer s'est occupé de tous les branchements, les enfants ont participé à la réalisation de toutes les installations du foyer (établis, planchers, transports de matériaux...), à chaque démarche un oncle (bénévole anciennement enfant du foyer) nous accompagnait pour nous aider.. Une aide précieuse nous a également été fournie par les membres de l'Association de Soutien à Ashalayam. Bref, ce projet n'a été mené à bien que grâce à un important travail d'équipe indo-européen.

Quelques échecs ont néanmoins terni le tableau : 2 des élèves placés ont du quitter leur entreprise au bout de 3 mois. Il est vrai que ce sont des élèves encore instables et la tentation de repartir doit être grande... Malgré cela, Christophe a bon espoir pour le reste de l'équipe, car ils donnent de bons résultats et sont très intéressés par la formation.

Il y a du nouveau au foyer : une personne ayant travaillé très longtemps dans des écoles professionnelles indiennes est arrivée. Les ateliers ont tous été regroupés et réaménagés dans le même bâtiment. Ainsi, les

pièces libérées ont servi à faire des dortoirs et des chambres. Une nouvelle section a été mise en place : la boulangerie. Actuellement, Ashalayam recherche, avec l'appui du COSAME, un boulanger volontaire pour aider le boulanger du foyer. A terme, ce sont plus de 3000 pains qui pourraient être produits chaque jour. Enfin, un nouveau foyer a été acheté dans Calcutta, près des quartiers riches pour essayer de toucher les enfants vivant dans ces quartiers. Cela va être difficile de les inciter à rester, car il est plus facile d'y vivre de mendicité. Le foyer va être entièrement équipé : ateliers, cuisine, dortoir, chapelle, infirmerie, salle d'informatique. Un nouvel atelier d'ébénisterie va bien sûr y être aménagé. Son inauguration ainsi que celle du foyer auront lieu pendant les congés de Noël.

Voilà un petit résumé des derniers événements ! L'aventure ne s'arrête pas là, le plus dur et le plus long restent encore à faire et nous aurons encore besoin du soutien de tous pour qu'elle continue. Merci au COSAME pour son aide et son intérêt pour le projet. A bientôt !

août 2002

 [Retour haut de page](#)

Thomas Lévêque
E-mail : thomasleveque@voila.fr

[Imprimer](#)

[Fermer](#)